

## En quête de réconciliation

*Tim Volckaert, The Remedy*

Deux entités, l'une bleue, l'autre rouge, flottent dans l'espace. Elles peuvent prendre la forme d'un cercle, ou bien de structures triangulaires ou rectangulaires en apparence un peu moins aléatoires. Elles cherchent à se rapprocher parfois, à se toucher occasionnellement, mais n'abandonnent jamais leur caractère individuel. Tout aussi fréquemment, elles s'éloignent l'une de l'autre dans ce paysage sans repère. Leur danse est le plus souvent une danse à distance, tentative toujours renouvelée de communication plus que d'harmonie pure.

1.

Dans ses nouvelles peintures, comme dans les séries précédentes, Tim Volckaert abandonne délibérément toute hiérarchie entre avant- et arrière-plan. Il serait d'ailleurs plus juste de parler d'environnement que de plan. Les formes bleues et rouges surnagent dans un monde de sfumato, ou dans une obscurité qui menace de les engloutir. Sur certaines parties de la toile, un éclat modeste est visible, qui attire et retient le regard du spectateur. Dans l'exposition, chaque œuvre a son propre et égal attrait.

Les dansantes formes géométriques font penser à Malevitch ou Miró, les bleus et rouges peuvent sans doute rappeler Mondrian et Vantongerloo. Cependant, le nouveau travail de Volckaert est tout sauf un retour aux valeurs modernistes. Dans le modernisme, l'abstraction cherche à s'affranchir de toute contrainte. C'est une recherche de renouveau à travers, dans la plupart des cas, une rupture radicale avec tout ce qui précède. Ce que Volckaert fait, c'est condenser (et donc « faire abstraction ») le bagage historique de l'art qu'en tant qu'artiste il porte en lui. Ses peintures ne sont ni lisses ni plates, la toile porte les cicatrices des recherches précédentes.

2.

En 1336, le poète italien Francesco Pétrarque gravit le Mont Ventoux. Ce qui serait aujourd'hui une entreprise tout à fait banale, un événement parmi des douzaines d'autres, est historiquement connue comme la première excursion touristique. Ce moment-là, quelque part entre le Moyen-Âge et la Renaissance, fut une période de progrès, de nouveaux savoirs et de science. Ainsi, artistiquement, la perspective mathématique annonce la suite de l'histoire de l'art occidental. Cependant, avec la science et la connaissance vient aussi le désenchantement : tout obtient une explication, peut-être au prix de l'émerveillement.

Dans plusieurs nouvelles peintures, la date de 1336, comme d'autres mots et expressions ailleurs, joue un rôle formel. Le texte donne lieu à des associations. C'est un élément d'humanité dans ce qui est par ailleurs complètement abstrait ; cela nous attire et nous invite à plonger à l'intérieur du tableau : dans la matière et dans le contenu. Par le langage – la forme la plus courante (mais toujours imparfaite) de communication interpersonnelle – Volckaert cherche un rapprochement supplémentaire avec le spectateur. Le regard se perd dans un univers infini mais limité, abstrait mais intelligible, ouvert mais râpeux, attractif mais captivant.

3.

Ces dernières années, Volckaert – dont l'œuvre se déploie également dans d'autres disciplines, de la photographie et de la sculpture à la performance et à l'installation – a progressivement trouvé une

nouvelle liberté dans la peinture. Extrêmement conscient du poids et de l'histoire de ce médium, l'artiste s'est attaqué aux thèmes et motifs de l'histoire de l'art et a élaboré un langage visuel qui entre en dialogue avec cette pesanteur de manière contemporaine. Il est révélateur, et sans doute même ironique, qu'il revienne maintenant aux dessins qu'il exécutait au début de ses études, avec des cercles et des rectangles rouges et bleus. La date de 1336 y apparaissait également – même alors, il cherchait déjà le lien entre environnement et histoire humaine. Le cercle se referme. Son œuvre picturale connaît une implosion, du présent vers le tout début. L'essence, et la libération, s'avère se cacher dans la réduction. L'abstraction retrouvée ouvre une brèche vers le sens, la possibilité d'un récit universel.

4.

Nous vivons dans un monde polyphonique mais polarisé. Notre société occidentale connaît à l'évidence une période de transition historique. Les relations entre les domaines politiques, sociaux, économiques, environnementaux et culturels sont remises en jeu. En tant qu'individu, nous sommes dans l'œil du cyclone : que signifie une identité personnelle dans ce monde en transformation, dans le grand schéma des choses ? Dans quels buts nous battons-nous, comment façonnons-nous notre société ? Qu'est-ce qui nous donne le droit d'exister en tant qu'individu et en tant qu'humanité ?

Dans les nouvelles peintures de Tim Volckaert, les formes géométriques abstraites exécutent une chorégraphie fluide, à la poursuite de la relation la plus harmonieuse – qui est, bien sûr, condamnée à l'instabilité permanente. Elles se lancent dans une quête, une recherche de l'authenticité et d'une vraie communication ; d'un lien au sentiment latent d'une fin ; d'une identité dans un monde en mutation, dans un environnement lourd et changeant mais incontournable ; d'un nouveau rapprochement après un temps d'isolement, de confinement forcé et de quasi-paranoïa. Existe-t-il un remède, ou sommes-nous embourbés dans les polémiques ? Pouvons-nous trouver le chemin de la réconciliation après cette douloureuse aliénation ? Sur le plan pictural, Volckaert a trouvé des solutions et des libertés, mais cela n'est certainement pas un point final ; ce n'est que le début d'un plaisir retrouvé dans une peinture comme acte connectif ; d'une foi renouvelée dans l'abstraction ; d'une refondation pleine d'espoir (mais pas naïve).

Tamara Beheydt, avril 2023